



HAL
open science

Projet Transiens. Rapport final (10 mars 2022)

Séverine Sofio

► **To cite this version:**

Séverine Sofio. Projet Transiens. Rapport final (10 mars 2022). Ministère Enseignement supérieur et recherche. 2022. halshs-03843620

HAL Id: halshs-03843620

<https://shs.hal.science/halshs-03843620>

Submitted on 8 Nov 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

AAP Traductions – Projet Transiens.

Rapport final (10 mars 2022)

Contact : Séverine Sofio (Cresppa, UMR 7217) – severine.sofio@cnrs.fr

Description et objectif du projet

Porté par une équipe composée de professionnel·le·s de la recherche, de la traduction, des bibliothèques et de l'édition (cf. encadré), le projet Transiens part du principe que **la généralisation du multilinguisme** demeure préférable au recours systématique à l'anglais (rédaction directement en anglais, ou passage par la traduction) pour l'édition et la diffusion des SHS.

Pourquoi le multilinguisme ?

La traduction évite une standardisation de la pensée parce qu'elle aide à dénaturiser les catégories (Cassin 2004 ; Sapiro 2012). La domination de l'anglais risque dès lors d'aboutir à des situations d'incompréhension, en établissant une « fausse évidence de la transparence du langage » (Veit 2012). Plus globalement, le tout-anglais clive les paysages scientifiques nationaux, en séparant une recherche dotée (c'est-à-dire ayant accès aux supports de publication anglophones à audience internationale) et une recherche plus nationale (c'est-à-dire moins valorisée) d'une part, et en séparant recherche de pointe et enseignement d'autre part (Hamel 2013). Peu traduits et ayant peu de moyens pour traduire les autres, des pans entiers de la recherche de certains pays (à l'Est de l'Europe notamment) se retrouvent isolés (Berrichi 2012).

Parallèlement, le tout-anglais renforce l'hégémonie états-unienne. Depuis les années 1990, la croissance des collaborations entre Europe et États-Unis s'est faite au détriment des collaborations intereuropéennes en SHS (Sapiro 2012) et la prédominance de l'anglais a surtout conduit à une augmentation des citations des auteurs anglo-états-uniens (Gingras et Heilbron 2009). De plus, l'anglais n'est pas une *lingua franca*, car ce n'est pas une langue neutre : faire des SHS en anglais revient à faire des SHS dans un univers sémantique anglo-états-unien, c'est-à-dire instaurer entre les chercheurs et les chercheuses une situation de communication asymétrique (Thielmann 2019 ; Trabant 2012), d'autant qu'il ne suffit pas d'écrire en anglais pour accéder aux revues anglophones dominantes : le format des articles et la structure de l'argumentation restent différentes (Garnier 2020 ; Martin 2014). Or, pour compenser cette asymétrie, on tend à aplanir les différences, et on prend ainsi le risque de passer de l'homogénéisation des manières d'écrire à l'homogénéisation des manières de penser (Koreik 2019).

Favoriser la traduction multilingue plutôt que la traduction en anglais pourrait donc réinstaurer des échanges entre les communautés scientifiques de différents pays qui, aujourd'hui, ne se lisent pas – ou uniquement par le prisme sélectif des revues anglophones (généralement états-uniennes) d'envergure. Une publication systématique des textes en plusieurs langues permet en effet non seulement de préserver la bibliodiversité dans l'espace des revues scientifiques à l'échelle nationale et internationale, mais aussi, plus fondamentalement, d'assurer une circulation des SHS qui soit plus respectueuse des spécificités historiques, linguistiques et épistémiques des champs scientifiques des différents pays.

Partant de cette volonté de **réfléchir à la faisabilité d'un tel programme à partir du cas des revues de SHS**, le projet Transiens, qui proposait d'explorer les potentialités de la TA/TAO pour la diffusion multilingue des articles ou, à défaut, de leurs métadonnées, a connu une réorientation majeure dès ses premiers mois (cf. *infra*). La TA/TAO, en effet, nous a semblé finalement moins indiquée pour la diffusion des articles en plusieurs langues que la pratique de la **synthèse multilingue** que nous proposons de définir précisément et de tester sous tous ses aspects (faisabilité, coût, temps, efficacité dans le rendu et la circulation des textes, prise en compte dans la chaîne éditoriale des revues numériques, etc.)

Le projet Transiens ambitionne donc de proposer **un protocole innovant complet de traduction/diffusion multilingue collaborative des articles de revues scientifiques**. Son objectif est de **maximiser la visibilité** des articles à l'étranger en **réduisant le coût** (en budget et en temps) que représentent les traductions *in extenso*, et **sans l'incertitude** qu'introduit l'usage de la TA/TAO en matière de qualité des traductions. Le but est qu'à l'issue de ce programme, ce protocole puisse être **immédiatement mis à disposition** de toutes les revues de SHS qui le souhaitent.

L'équipe

En raison de la pandémie de Covid-19 qui a durablement compliqué la tenue des ateliers de travail prévus en 2020-2021, les contours de l'équipe Transiens ont évolué tout au long du projet et, pour diverses raisons bien compréhensibles, le degré d'engagement des un.e.s et des autres a donc varié au cours des deux ans qu'ont duré le projet. Que tou.te.s, néanmoins, soient remercié.e.s de ce qu'ils et elles ont pu apporter à ce travail collectif.

- [**pilotage et coordination**] Séverine Sofio (revue *Biens symboliques/Symbolic Goods [BSSG]*, CR CNRS) et Anne-Sophie Anglaret (docteure en histoire, traductrice)

- [**comité scientifique**] Marc Aymes (CR CNRS-EHESS), Celia Bense Ferreira Alves (BSSG, MCF U. Paris 8), Christine Daussin (IE CNRS, documentaliste UMR Cresppa, correspondante INIST), Clément Dessy (BSSG, CR FNRS, Bruxelles), Karim Fertikh (BSSG, MCF IEP Strasbourg, directeur du CIERA), Gwénaél Glâtre (responsable du bureau Europe à l'UPL, désormais à l'EHESS), Sandra Guignonis (OpenEdition), Wenceslas Lizé (BSSG, MCF U. Poitiers), Anne Madelain (MCF Inalco), Marie-Pierre Pouly (BSSG, MCF U. Limoges, agrégée d'anglais)

- [**traductions, documentation et travail sur les synthèses**] Anne Bardez (traductrice), Eineda Favre (traductrice), Violeta Gawor (traductrice), Ida Giordano (enseignante U. Tours, traductrice), Katrin Heydenreich (traductrice), Charlotte Matoussowsky (traductrice, présidente d'APROTRAD), Isabel Moraes (traductrice), Samantha Saïdi (IE ENS de Lyon, équipe Félicité, traductrice), Samuel Shapiro (traducteur, enseignant UQAM, docteur en anthropologie), Alba Simaku (traductrice), Mirna Simat (traductrice), Przemyslaw Szczur (traducteur), Dai Lam Tait (traducteur, représentant de l'ATESS, coordinateur du projet TesTradSHS), Ewa Tartakowsky (MCF U. Nanterre, traductrice), Marie Van Effenterre (traductrice)

- [**travail éditorial, communication et graphisme**] Esther Bordet (Yukon Graphic Recording), Sylvaine Herold (éditrice), Perin Emel Yavuz (IR CNRS, chargée de communication, docteure en histoire de l'art)

Démarche scientifique suivie : phases réalisées et résultats

PHASE 1 : Premières rencontres collectives et réorientation du projet (sept.- déc. 2019)

Le travail sur le projet a commencé en sept. 2019. Une coordinatrice contractuelle (Anne-Sophie Anglaret) a été recrutée à partir de nov. 2019 et l'équipe a été réunie dans la foulée pour un atelier servant de *kick-off meeting* dont l'objectif était de poser les bases du projet, tout en proposant une mise à niveau des différentes parties prenantes sur la place de la traduction (et plus spécifiquement de l'usage de la TA/TAO) dans l'édition des SHS. A la suite de ce premier atelier et des nombreux échanges qui ont suivi en interne, nous avons opté pour une **réorientation majeure du projet**, la TA – dont l'usage était prévu dans le projet de départ – n'apparaissant finalement pas comme la méthode la mieux adaptée à la poursuite de notre objectif d'une production de textes scientifiques multilingues de *qualité analogue dans toutes les langues*, et susceptibles de permettre *une diffusion et une réception optimales* à l'étranger. Les raisons de cette réorientation sont exposées plus bas.

À l'issue de ce changement de cap, nous avons opté pour travailler, dans un premier temps, à l'élaboration et à la mise à l'épreuve d'une **méthode pour la synthèse multilingue** ; puis, dans un second temps, de travailler à l'élaboration d'un **protocole adéquat** pour rendre l'étape de la diffusion la plus efficace possible. Pour ces deux objectifs, nous avons opté pour l'association de trois méthodes, comme planifié dans le projet original Transiens : (i) la prise de connaissances des expériences mises en œuvre par d'autres, non seulement grâce à des échanges avec des collègues spécialistes de l'accompagnement de la recherche (bibliothèques, édition) et des SHS (traduction et traductologie, ainsi que philosophie ou sociologie de la circulation internationale des idées), mais aussi grâce à un intense travail de veille bibliographique et de documentation en français, en anglais et en allemand ; (ii) un ensemble d'expérimentations en interne ; (iii) des expérimentations « grandeur nature » dont la restitution sera assurée via des ateliers et/ou la rédaction de documents écrits (cf. liste de livrables).

Pourquoi cette réorientation ?

L'abandon partiel puis total du projet d'expérimenter la TA au cours de l'hiver 2019-2020 au profit de la méthode de la synthèse multilingue pour la diffusion des articles de SHS ne s'est pas fait sans réflexions. Il importe d'abord de préciser que l'abandon de la TA ne signifie pas que nous en contestons l'intérêt. La TA est indéniablement une innovation majeure et un outil devenu indispensable pour faciliter la communication avec les collègues étranger.e.s. En revanche, la TA, même suivie d'une post-édition par des professionnelles de la traduction en SHS, *a fortiori* dans une optique multilingue, est apparue insuffisamment performante pour la production de textes dont la qualité scientifique serait assurée (Anglaret et Sofio 2021)¹. Surtout, nous avons déduit de cette première phase d'échanges et de réflexions collectives avec des spécialistes de l'édition et de la traduction des SHS, que, loin d'apporter des solutions satisfaisantes, la production massive de textes multilingues issus d'une TA post-éditée était susceptible de créer trois nouveaux problèmes :

¹ Les expériences menées dans le cadre de l'AàP Traduction par le projet TesTradSHS sur des articles *in extenso*, ou par le projet Optimice sur des métadonnées et résumés d'articles, ont d'ailleurs confirmé que le gain de temps et d'argent de la TA post-éditée, est souvent relatif au regard de la qualité variable des traductions obtenues.

(a) **une dégradation telle des conditions de travail des traductrices professionnelles en SHS²** chargées de la post-édition, que le risque est grand de les voir se détourner –en particulier les plus expérimentées d’entre elles – d’un travail pénible, peu valorisant et peu rémunérateur ;

(b) **une augmentation considérable du travail éditorial** à fournir sur ces textes multilingues au sein des revues françaises pour lesquelles ce type de travail est déjà le poste budgétaire le plus significatif (Contat et Gremillet 2015).

(c) **une attractivité et une visibilité internationale réduites de ces textes** mis en ligne en plusieurs langues, en raison de l’absence de politiques de diffusion ancrées dans les différents pays ciblés.

Une solution intermédiaire, un moment envisagée par l’équipe, a été de passer en TA post-éditée non pas la totalité du numéro des revues, mais seulement **une sélection de textes** – on rejoint là l’aspiration légitime à un usage « raisonné » de la traduction, proposé dans le rapport *Traduction et science ouverte* (MESRI, 2020). Mais, dans ce cas, qui décide ce qui mérite d’être traduit ou non ? Et selon quels critères ? Le critère du nombre de vues d’un article en français, par exemple, n’est pas la garantie que cet article, une fois traduit, aura un intérêt comparable pour un lectorat étranger. De même, une sélection de textes laissée à la discrétion des comités de rédaction soulève plusieurs problèmes : l’existence d’une variabilité de critères d’une revue à l’autre ; l’émergence de tensions au sein des comités de rédaction, mais aussi entre les comités et les auteurs et autrices (qui pourraient estimer injuste que leurs textes ne soient pas choisis, ou rechigner à faire le travail de relecture de traductions qu’on pourrait leur demander, ou qui pourraient, si on les maintient à l’écart du processus de traduction, se sentir dépossédé.e.s ou insatisfait.e.s de la qualité des traductions).

À ces problèmes, Transiens apporte une réponse en déplaçant la question : avec la synthèse multilingue, **on traduit tous les articles, mais pas tout l’article.**

PHASE 2 : Élaboration de la méthode de la synthèse et poursuite des échanges malgré le premier confinement (janv.-juin 2020)

Dès le début du programme de travail, le projet Transiens s’est associé au projet TesTradSHS pour élaborer un **questionnaire sur les pratiques de traduction, notamment en matière de TA/TAO³**, et partager les analyses de nos expérimentations respectives qui se sont révélées tout à fait complémentaires.

Le 1^{er} semestre 2020 a été marqué par des **discontinuités significatives dans le travail collectif**, en raison d’un mouvement social de grande ampleur (janv.- mars 2020) puis de la pandémie de Covid-19 qui a causé l’indisponibilité partielle ou totale de plusieurs membres de l’équipe (mars-juin 2020). Le report du terme de la convention de recherche, confirmé le 26 mai 2020, nous a néanmoins permis de reconfigurer le calendrier, les tâches prévues et le budget du projet, pour pouvoir en maintenir les grands axes et les objectifs de départ⁴.

Ainsi, nous avons, malgré tout, pu mener à bien l’élaboration du **guide méthodologique** de la synthèse [**LIVRABLE #1**] ; la sélection de deux textes⁵ volontairement très dissemblables dans leur structure argumentaire et dans leur style, afin de servir de supports à **la première expérimentation de synthèses en sept langues** (allemand, anglais, croate, espagnol, italien, polonais et portugais) ; le recrutement de l’équipe de traductrices spécialistes en SHS (un binôme par langue, sauf pour l’espagnol et le portugais pour lesquels les traductrices recrutées travaillaient indifféremment depuis et vers le français) ; la mise en place de l’expérimentation elle-même. L’objectif de celle-ci était la production d’une synthèse par texte dans chacune des langues choisies, ainsi que la rédaction par chaque binôme d’un **bref rapport destiné à documenter l’effectuation de ce travail singulier** : ces rapports devaient préciser le temps passé aux différentes étapes de cette tâche, le degré de difficulté ressenti, la division du travail au sein des binômes, leurs commentaires sur la méthode et sur la rémunération forfaitaire fixée pour cette tâche⁶.

² Ce groupe professionnel étant fortement féminisé, nous en parlerons ici, par commodité, au féminin pluriel.

³ Ce questionnaire, élaboré en commun fin 2019/début 2020 et diffusé au printemps 2020, en plein confinement, n’a malheureusement pas obtenu les résultats escomptés (cf. le rapport final TesTradSHS). Il est en ligne : <https://ee.kobotoolbox.org/x/6b8n6d1H>

⁴ Cette prolongation (dont la durée de neuf mois a été fixée en fév. 2021, en fonction de la durée de l’état d’urgence sanitaire + deux mois) a certes préservé l’essentiel du projet des conséquences de la forte désorganisation du travail collectif causée par les confinements successifs, mais elle a nécessité **une refonte globale du budget**. La fin du CDD de coordination étant prévue en avril 2021, nous avons dû embaucher ponctuellement en freelance deux personnes successivement pour assurer le travail indispensable de coordination jusqu’au nouveau terme de la convention fin fév. 2022.

⁵ Ces deux textes sont : Jean-Claude Chamboredon « [Production symbolique et formes sociales. De la sociologie de l’art et de la littérature à la sociologie de la culture](#) » (*Revue française de sociologie*, 27-3, 1986) et Arlette Farge « [Penser et définir l’événement en histoire](#) » (*Terrain*, 38, mars 2002)

⁶ Comme indiqué dans la section Valorisation, le rapport de l’atelier multilingue (par ailleurs transmis en mars 2021) sera mis en ligne. Les rapports des traductrices, en revanche, sont des documents de travail individuels qui ne sont pas destinés à la publication, mais ils restent, bien sûr, disponibles sur demande.

Le modèle de la *synthèse d'article scientifique* proposé ici est un texte d'environ 20% de la longueur du texte de départ, présentant le plus fidèlement possible son contenu et destinée à être diffusée en plusieurs langues. Cette méthode prend sens dans le cadre d'un réseau international de revues-partenaires en accès ouvert, soucieuses de diffuser rapidement et de *manière contrôlée* l'intégralité de leur contenu à l'étranger. Les synthèses multilingues impliquent la mobilisation d'une équipe réduite et stable de traductrices spécialistes en SHS, coordonnée par *une seule personne* chargée de faire le lien entre les comités de rédaction des revues partenaires, les auteurs et autrices des articles synthétisés et l'équipe de traduction.

L'élaboration des synthèses multilingues suppose **4 étapes** : une première synthèse (dite synthèse-source) est conçue *dans la langue originale* de l'article selon une méthode précise par une traductrice (i). Vérifiée et validée par l'auteur ou l'autrice du texte original (ii), cette synthèse-source (qui n'est pas conçue pour être publiée) est ensuite traduite en autant de langues que nécessaire (iii), puis publiée en accès ouvert et diffusée par les revues-partenaires selon des modalités précisées dans les phases 4 et 5 du projet (iv).

Chaque synthèse publiée possède un DOI et un titre (« Synthèse de [titre de l'article] ») en propre ; son auteur ou autrice reste celui ou celle de l'article original ; les personnes en charge de la rédaction de la synthèse-source et de sa traduction en sont les traductrices.

PHASE 3 : Expérimentations multilingues autour de la synthèse et bilan d'étape (sept.- déc. 2020)

Après réception et étude fine des 16 synthèses (les deux mêmes textes synthétisés dans chacune des 7 langues + en français) et des 7 rapports produits par l'équipe des traductrices, **l'atelier de restitution a eu lieu le 18 sept. 2020**. Il a rassemblé 17 personnes (l'équipe Transiens, les traductrices et quelques personnalités extérieures intéressées par l'expérience) en mode hybride à l'auditorium de l'Inalco. Les échanges passionnants qui se sont déroulés ont fait l'objet d'un **rapport [LIVRABLE #2]** dont il ressort :

- que la synthèse, moyennant quelques aménagements du guide méthodologique (effectués en suivant les recommandations des traductrices elles-mêmes), pouvait être un **mode de travail efficace, moins chronophage** qu'une traduction classique **et aisément systématisable** pour une équipe de traductrices
- que les traductrices, toutes langues confondues, sont extrêmement preneuses de la mise en place d'un **espace pérenne, sur le modèle de l'atelier de restitution, où elles pourraient échanger** à la fois entre elles et avec des spécialistes des questions traitées dans les textes, autour des synthèses
- que la production régulière de synthèses multilingues pouvait être un support particulièrement intéressant pour l'élaboration d'un **glossaire conceptuel en SHS participatif**, alimenté par les traductrices en partenariat avec un groupe de chercheurs et chercheuses intéressé·e·s par ces questions.

En parallèle des expérimentations sur la production des synthèses, il était nécessaire de recueillir les **retours sur cette pratique à la fois de la part des comités de rédaction de revues** (notamment eu égard à la question de l'intégration de la production de synthèses dans la chaîne éditoriale) et **des auteurs et autrices d'articles synthétisés**. Dans ce but, le procédé de la synthèse multilingue a été largement discuté (et mis à l'épreuve !) en comité de rédaction de la revue *Biens symboliques/Symbolic Goods*. Pour tester la démarche, il a été convenu qu'un dossier de cinq articles, alors à paraître⁷, serait synthétisé en français par une même traductrice pour approfondir l'expérience **en mesurant le temps nécessaire à cette opération, son coût et sa faisabilité dans les temporalités de la revue**. Nous les avons ensuite rapportés à ce que nous connaissions de la pratique de la traduction classique : BSSG publie chaque dossier d'articles en français et en anglais, donc la revue a une grande expérience dans ce domaine. Pour ce qui concerne le coût en temps et en argent de la TA post-éditée, nous référons à la fois à l'expérimentation menée par TesTradSHS et à l'expérience des traductrices de l'équipe. Les résultats sont résumés dans le tableau comparatif ci-dessous :

	Traduction classique en anglais	TA + post-édition en anglais	Synthèse multilingue
Temps de travail estimé pour les traductrices	3 à 4 semaines	2 à 3 semaines	1 semaine pour rédiger la synthèse-source + 1 semaine pour toutes les traductions en parallèle*
Coût estimé pour les revues (hors traitement éditorial)	1000 à 1400€ (de 0,12 à 0,17€/mot), soit en moyenne 1200€ (0,15€/mot)	150 à 650€ (de 0,02€ à 0,08€/mot pour la post-édition) soit en moyenne 400€ (0,05€/mot) hors	150€ à 200€/synthèse (forfait)

⁷ Il s'agit du dossier « Lire en numérique / Digital Readings » (BSSG n°7) paru fin 2020 <https://journals.openedition.org/bssg/472> Ce numéro était aussi le premier paru sur la plateforme OpenEdition Journals que la revue venait d'intégrer.

		abonnement au service de TA	
Produit final	Une traduction <i>in extenso</i> en anglais, validée par l'auteur ou l'autrice (dans la mesure de ses compétences dans la langue cible) et à la qualité scientifique assurée	Une traduction <i>in extenso</i> en anglais, non validée par l'auteur ou l'autrice, et de qualité scientifique incertaine	Une synthèse en plusieurs langues, validée par l'auteur ou l'autrice, et à la qualité scientifique assurée

*Il s'agit d'une estimation large à double titre, d'abord parce que la synthèse-source sert de base à toutes les autres traductions, donc on ne devrait ici la compter qu'en partie, et ensuite parce qu'une traduction de synthèse-source (environ 2000 mots pour l'exemple choisi ici) prend le plus souvent moins d'une semaine, mais nous faisons volontairement figurer ici le temps maximal.

Une fois produites et validées par le comité de rédaction, les cinq synthèses ont été soumises aux auteurs et autrices des articles originaux, avec un **court questionnaire** (disponible sur demande) pour évaluer la qualité de la synthèse et livrer leur ressenti par rapport à cette pratique. Sur les cinq auteurs et autrices questionné.e.s, quatre ont fait part d'appréciations extrêmement positives sur la synthèse (tant le texte que le procédé qui leur semblait fort intéressant), et un seul a trouvé la synthèse correcte tout en n'étant pas convaincu par la démarche elle-même : aussi, avec son accord, nous avons retiré son article de l'expérimentation car notre but n'était pas de lui forcer la main⁸.

PHASE 4 : Travail autour de la diffusion et constitution du réseau de partenaires (janv. – avril 2021)

La question des modalités pratiques de diffusion des articles à l'international est souvent le parent pauvre des réflexions sur la traduction des SHS, en dépit de son caractère crucial. Comme cela a été montré en effet (Mosbah-Natanson et Gingras 2010), traduire un texte ne garantit pas qu'il sera lu (comme les auteurs l'ont constaté avec la traduction intégrale en anglais de la *Revue française de sociologie*), ou qu'il sera lu sans nuire à la visibilité de l'original (la version anglaise de *Population* ayant été davantage citée, mais au détriment des articles en français).

Si l'on veut que traduire soit utile, la diffusion doit être réfléchi.e avec soin en amont, comme **une modalité complémentaire de la traduction**. Diffuser un article traduit – c'est-à-dire le faire (re)connaître à l'international – implique deux actions : (i) la *médiation immédiate* qui permet de recontextualiser les textes traduits pour limiter les potentielles sources d'incompréhension (Bourdieu 2002) : il s'agit, par exemple, de faire un travail « pré-traduction » simple sur le texte lui-même (déplier les acronymes, expliciter le vocabulaire ou les éléments trop locaux, etc.), voire de rédiger un chapô explicatif si besoin ; (ii) la *diffusion elle-même* qui se joue à deux échelles, car elle implique à la fois la constitution de **réseaux transnationaux** et, surtout, l'identification des **canaux locaux les plus adaptés** pour toucher les lectorats-cibles à l'étranger (listes mails professionnelles à l'échelle nationale, par exemple).

Si le travail de médiation immédiate est déjà intégré dans les consignes aux traductrices pour la production de la synthèse, le travail de diffusion *stricto sensu* est plus difficile à faire depuis la France. La solution réside dans la constitution d'un **réseau international de revues-partenaires en accès ouvert** et (de préférence) dans les mêmes disciplines (cf. Anglaret et Sofio 2021, §28). Cette mise en réseau permet à chaque revue d'externaliser à ses partenaires le travail de communication à l'étranger des synthèses traduites de ses articles, tout en faisant la même chose pour les synthèses traduites en français de ses partenaires étrangers. Ainsi, chaque revue diffuse dans sa langue les synthèses (qui sont également dans sa langue) de revues-partenaires étrangères ; le surcoût en temps est limité puisque chaque revue fait déjà ce travail, au moins pour annoncer ses nouveaux numéros – il suffirait de faire en même temps la diffusion de ses numéros et de ceux de ses partenaires ; en outre, la proximité disciplinaire permet de se limiter à ses réseaux locaux habituels. Ainsi, grâce à ce réseau de revues-partenaires de différents pays, **toutes les synthèses multilingues sont assurées de toucher un lectorat potentiel**, et ce sans que cela n'implique un travail supplémentaire pour les revues concernées. La mobilisation d'un.e seul.e chargé.e de communication internationale pour superviser ces échanges de bons procédés, assurer la visibilité de l'opération sur les réseaux sociaux, et mesurer son efficacité, permettrait de compléter et renforcer l'efficacité de ce travail collectif de diffusion internationale.

Une fois ce protocole établi, nous avons donc travaillé à la constitution d'un réseau expérimental de revues-partenaires à l'étranger pour **tester « grandeur nature » cette mutualisation du travail de diffusion des synthèses entre revues de différentes aires linguistiques**. Avec l'aide de notre partenaire OpenEdition Journals [OEJ], nous avons pu constituer un (mini) réseau de revues en accès ouvert et thématiquement proches

⁸ Ainsi, dans la perspective d'une systématisation de cette démarche, si un auteur ou une autrice ne souhaite pas voir son texte synthétisé, quelle qu'en soit la raison, il va de soi qu'il n'y a aucune raison de l'y contraindre. La synthèse multilingue d'un article est une opportunité offerte par la revue qui propose ce système de diffusion, et en tant que telle, elle peut évidemment être déclinée individuellement sans que cela ne remette en question le système dans son entier.

de *Biens symboliques/Symbolic Goods* [BSSG], revue de sciences sociales sur les arts et la culture. Ont donc rejoint ce réseau, dont BSSG était la revue française, la revue portugaise d'anthropologie de la culture *Cadernos de Arte e Antropologia* [CAA] (<https://journals.openedition.org/cadernosaa/>) et la revue polonaise d'études littéraires *Tekstye Drugie* [TD] (<https://journals.openedition.org/td/>), toutes deux hébergées sur OEJ⁹.

PHASE 5 : Mise en œuvre du protocole avec les revues-partenaires, symposium et bilan du programme (mai 2021 – fév 2022)

Pour faire pendant aux quatre synthèses d'articles de BSSG produites en français en phase 3, les deux revues-partenaires ont été chargées de sélectionner quatre textes de leur choix, afin qu'ils soient synthétisés par une traductrice dans leur langue d'origine – portugais et polonais, respectivement. Conformément au protocole (cf. **résumé graphique** envoyé aux partenaires et mis en ligne sur le site du projet [**LIVRABLE #3**]), ces huit synthèses-sources ont été évaluées et validées à la fois par les deux comités de rédaction et par les auteurs et autrices des articles originaux. Chaque groupe de 4 synthèses a ensuite été traduit dans les deux autres langues du réseau de revues : les synthèses en français ont été traduites en polonais et portugais ; celles en polonais l'ont été en français et portugais ; celles en portugais l'ont été en polonais et français. L'équipe de traduction comportait cinq personnes : du français vers le polonais et vice-versa (deux personnes), du français vers le portugais et vice-versa (une seule personne), du polonais vers le portugais et vice-versa (deux personnes). Une fois produites, les 36 synthèses (12 en chaque langue) ont été relues et stylées par une éditrice professionnelle, en vue de leur mise en ligne.

Les quatre articles sélectionnés par chaque revue pour ce test n'étant pas forcément issus du même numéro ou (s'ils l'étaient) ne constituant pas l'intégralité d'un numéro, **il n'était plus pertinent de les rassembler dans un numéro multilingue, publié sur OEJ**. En revanche, nous avons décidé de les rendre accessibles au public sur un site *ad hoc* en anglais, avec l'aide d'une graphiste spécialiste en matière de communication scientifique : <https://transiensproject.wordpress.com/>. Ce site, conçu comme une restitution simplifiée du projet Transiens, permet non seulement d'expliquer et rendre visible, de façon durable et accessible à tous, l'intégralité du protocole dans lequel prennent sens les synthèses multilingues, mais aussi de voir concrètement en quoi celles-ci consistent, tout en les liant aisément aux articles originaux *via* leurs DOI¹⁰ [**LIVRABLE #4**].

L'impossibilité de publier un numéro multilingue a également empêché la mesure des retombées de l'expérimentation, qui constituait la dernière étape du projet initial. Faute de pouvoir mobiliser les outils d'OEJ pour évaluer les effets directs du protocole Transiens sur la visibilité effective des articles à l'étranger, nous avons néanmoins échangé avec la direction de la plateforme à plusieurs reprises pour **lister toutes les actions et mesures envisageables à cet égard** en cas de mise en œuvre du protocole Transiens à plus grande échelle (cf. Préconisations).

Enfin, après avoir dû le repousser à deux reprises et en reconfigurer l'organisation en raison des conditions sanitaires, nous avons pu organiser le **Symposium européen des revues de SHS**, évoqué dans le projet initial Transiens. Organisé en deux étapes (l'une en public restreint à Bruxelles, et l'autre à distance) en partenariat avec le FNRS (Belgique), le Symposium a, dans un premier temps, permis de rassembler les 22-23 nov. 2021 des experts reconnus, originaires de toute l'Europe, sur la traduction des SHS dans les revues (Gisèle Sapiro), les questions d'éthique de publication (Carli Coetzee), l'Open Science (Joachim Schöpfel), l'économie des revues européennes (Vanessa Proudman), le multilinguisme (Delfim Leao) ou l'interdisciplinarité dans les revues de SHS (Björn Hammarfelt). L'excellente connaissance des enjeux de l'édition scientifique européenne de Sandra Guignonis (OpenEdition) et Pierre Mounier (OPERAS) a été mobilisée pour la conclusion. Ces conférences, sous-titrées, sont toutes disponibles sur la [chaîne YouTube de BSSG](#) et sur le site du Symposium (<https://eu-ssh-journals.sciencesconf.org/>) [**LIVRABLE #5**]. La seconde étape du Symposium est en cours à l'heure où sont rédigées ces lignes : elle consiste en une série de tables-rondes en visio-conférence, ouvertes à tous, du 21 février au 21 mars 2022. Ces tables-rondes ont rassemblé, autour des thèmes des conférences plénières, une trentaine de revues de toutes disciplines et de 15 pays différents. Le programme et la liste des revues participantes sont disponibles sur le site du Symposium. Outre les vidéos déjà mentionnées, une série de cinq résumés graphiques sont en préparation et seront aussi mis en ligne à *l'issue de l'événement*, pour garder une trace synthétique de ces échanges entre revues.

Sur les questions du multilinguisme, de la traduction et de l'Open Access [OA] en particulier, les discussions ont été d'un intérêt immédiat pour le projet Transiens, en ce qu'elles ont permis de mieux connaître le contexte (notamment économique) de publication des revues de SHS en Europe, ainsi que leurs pratiques en matière de traduction : **de nombreux points (et intérêts) communs entre les revues, quelles que soient leurs nationalités**

⁹ La revue italienne *Quaderni di Sociologia* (<https://journals.openedition.org/qds/>) faisait initialement partie de ce réseau, mais elle a dû renoncer à participer, pour des raisons internes liées aux conséquences de la pandémie.

¹⁰ La mise en ligne sur OEJ des derniers numéros de la revue polonaise étant encore en cours, les articles originaux ne sont pas encore disponibles. Nous rajouterons donc les liens et les DOI dès que possible.

ou leurs disciplines, ont pu être mis en lumière¹¹. De plus, la constitution d'un réseau européen de revues de SHS, qui a accompagné toute l'organisation du Symposium, serait un riche vivier de revues potentiellement intéressées par l'intégration d'un réseau de revues-partenaires, dans le cas d'une mise en œuvre du protocole Transiens à grande échelle.

Bilan, valorisation et préconisations

Valorisation :

Mise à disposition des résultats et productions :

- Les six livrables (présent texte inclus) produits dans le cadre du projet Transiens sont/seront tous en ligne en accès ouvert, conformément aux principes de la Science Ouverte. Le rapport de l'atelier multilingue (Livrable #2) et le présent rapport (Livrable #6) seront mis en ligne sur HAL-SHS après validation par le financeur.
- Une présentation du projet en anglais avec les synthèses produites dans les phases 4 et 5 sont d'ores et déjà en ligne sur le site du projet : <https://transiensproject.wordpress.com/>

Communications :

- S. Sofio a été invitée à présenter le projet pour les 2^e Rencontres de l'édition en SHS à l'EHESS, prévues le 16 juin 2020 au cours d'une table-ronde sur le thème de la diffusion internationale. En raison du contexte sanitaire, cependant, les Rencontres ont été déplacées aux 16-17 nov. 2020 en format hybride avec un programme refondu, sans tables-rondes.
- A.-S. Anglaret a été invitée à présenter le projet aux Mercredis de la traduction de l'ISIT [école de traduction] le 17 fév. 2021.

Publications

- plusieurs billets ont été publiés pour rendre compte des différentes étapes du projet dans le carnet de la revue BSSG : <https://bssg.hypotheses.org/?s=transiens>
- A.-S. Anglaret et S. Sofio, « Écrire en langues. Entre traduction automatique et hégémonie *globish*, le multilinguisme comme horizon réaliste pour les revues de sciences humaines et sociales », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, 9, 2021, mis en ligne le 27 décembre 2021, consulté le 08 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/bssg/832> ; DOI <https://doi.org/10.4000/bssg.832>

Bilan et perspectives

Le projet Transiens a démontré la fiabilité de la méthode de la synthèse multilingue, ainsi que la faisabilité et l'intérêt de la constitution d'un réseau de revues-partenaires à petite échelle. Il reste, néanmoins, deux éléments du projet à creuser :

(1) la question de la **mise en œuvre pratique du protocole de diffusion** intégré à la chaîne éditoriale, ainsi que la question de la **mesure de ses retombées** (élaboration d'indicateurs pour objectiver la visibilité des articles scientifiques, sélection d'outils techniques pour leur mesure, etc.) ;

(2) la valorisation scientifique du travail de l'équipe de traduction, à travers le développement du projet de **glossaire multilingue collaboratif et interdisciplinaire des concepts et notions de SHS** : nous n'avons malheureusement eu le temps que d'effleurer ce pan du projet Transiens, qui impliquait la tenue (compromise par le Covid-19, ses restrictions du « présentiel » et la refonte conséquente du budget) de workshops réguliers avec les traductrices de l'équipe.

L'équipe travaille donc d'ores et déjà à poursuivre et faire monter en puissance l'expérimentation menée dans le cadre de l'AàP Traduction, pour étendre le réseau des revues-partenaires, installer le système dans la durée et approfondir les réflexions qui l'accompagnent sur l'édition scientifique, la circulation internationale et la traduction des SHS.

Conclusion

Pour améliorer la visibilité internationale du contenu des revues de SHS à l'étranger, le projet Transiens porte l'idée qu'il est nécessaire non seulement de **promouvoir le multilinguisme**, mais surtout de le faire dans le **cadre transnational** d'un réseau de revues-partenaires en accès ouvert, afin de mutualiser coûts, contacts et compétences. Nous faisons également l'hypothèse que, pour un lectorat dont l'attention en ligne est déjà sur-sollicitée, des textes mis à disposition dans des formats courts et dans sa langue maternelle (**synthèses multilingues**), auront plus de chances d'être lus et partagés que des articles traduits en anglais *in extenso*. Enfin,

¹¹ Les échanges du Symposium ont aussi rappelé que la France est un modèle envié par bien des pays de l'UE, pour l'engagement fort de l'État en faveur du soutien à l'édition scientifique et des principes de la Science Ouverte. En cela, le **rôle de pilote de la France** dans le développement d'offres innovantes en matière de diffusion multilingue, ouvertes et bénéfiques à tous, pourrait être à l'image de ce qu'elle propose déjà avec la plateforme Episciences.org, par exemple, pour l'accompagnement et l'hébergement d'épreuvés en SHS.

nous comptons pour cela à la fois sur le savoir-faire des professionnelles de la traduction des SHS et sur **la rigueur d'un protocole** conçu pour produire des textes de qualité et les **diffuser de manière ciblée**, sans surcoût pour les revues concernées.

Concrètement, en effet, le protocole Transiens garantit une visibilité des articles à l'étranger tout en reconnaissant aux **revues un rôle-moteur dans les échanges** au sein de l'espace européen de la recherche. Il ne nécessite aucun investissement dans des technologies propriétaires ; ne demande aucun travail supplémentaire aux auteurs et autrices des articles (en dehors de la validation de la synthèse de leur texte), ou aux revues elles-mêmes (puisque l'essentiel du travail de traduction/diffusion est géré de façon centralisée, par une équipe stabilisée, au niveau du réseau des revues-partenaires) ; n'externalise, auprès du secteur privé de l'édition scientifique, aucun service susceptible d'impliquer une compensation financière ; et pourrait même, en cas de succès pour les revues impliquées, constituer **une incitation supplémentaire** pour des revues qui ne seraient pas encore en conformité avec les critères FAIR.

Le protocole Transiens permet **aux auteurs et autrices** d'écrire dans leur langue maternelle tout en ayant la garantie que leur travail sera diffusé à l'étranger ; **aux revues et à leurs éditeurs** de bénéficier d'une visibilité nouvelle à l'étranger, moyennant un investissement minimal, et d'intégrer un réseau européen de revues potentiellement valorisant ; **aux plateformes** hébergeant des réseaux de revues-partenaires de gagner en lectorat international et de diversifier encore leur catalogue de revues étrangères ; **aux traductrices de SHS** de voir leurs compétences valorisées et l'importance de leur rôle reconnue dans l'ESR ; **à la communauté scientifique** de bénéficier, en conformité avec les principes de la Science Ouverte, de l'ouverture de nouveaux canaux d'échanges transnationaux susceptibles de dynamiser la construction de projets européens.

Bibliographie :

ANGLARET, Anne-Sophie et Séverine SOFIO. 2021. « Écrire en langues. Entre traduction automatique et hégémonie globish, le multilinguisme comme horizon réaliste pour les revues de sciences humaines et sociales », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, n° 9, en ligne.

BERRICHI, Alice. 2012. « La traduction en sciences sociales », *Traduire*, n° 227 : 16-28.

BOURDIEU, Pierre. 2002. « Les conditions sociales de la circulation internationale des idées », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 145, n° 1 : 3-8.

CASSIN, Barbara. 2004. *Vocabulaire européen des philosophies. Dictionnaire des intraduisibles*, Paris, Seuil, Le Robert.

CONTAT, Odile et Anne-Solweig GREMILLET. 2015. « Publier : à quel prix ? Étude sur la structuration des coûts de publication pour les revues françaises en SHS », *Revue française des sciences de l'information et de la communication*, n° 7.

GARNIER, Lucy. 2020. « Traduire les sciences humaines et sociales du français vers l'anglais », *Biens Symboliques / Symbolic Goods*, n° 7.

GINGRAS, Yves et Johan HEILBRON. 2009. « L'internationalisation de la recherche en sciences sociales et humaines en Europe, 1980-2006 », in Gisèle Sapiro (éd.) *L'espace intellectuel en Europe. De la formation des États-nations à la mondialisation XIXe-XXIe siècle*, Paris, La Découverte.

HAMEL, Rainer Enrique. 2013. « L'anglais, langue unique pour les sciences ? Le rôle des modèles plurilingues dans la recherche, la communication scientifique et l'enseignement supérieur », *Synergies Europe*, n° 8 : 53-66.

KOREIK, Uwe. 2019. « Warum auch die Sprachenfrage die Zukunft unserer Demokratien bedroht. Eine Polemik », *Zagreber Germanistische Beiträge*, n° 28 : 55-67.

MARTÍN, Eloísa. 2014. « How to write a good article », *Current Sociology*, vol. 62, n° 7 : 949-955.

MOSBAH-NATANSON, Sébastien et Yves GINGRAS. 2010. *La question de la traduction en sciences sociales : les revues françaises entre visibilité internationale et ancrage local* Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie, Université du Québec à Montréal.

SAPIRO, Gisèle. 2012. « La circulation des sciences humaines et sociales en traduction : enjeux et obstacles à l'heure de la globalisation », *Traduire*, n° 227 : 5-15.

THIELMANN, Winfried. 2019. « Warum die europäische Wissenschaft mehrsprachig sein muss », *Zagreber Germanistische Beiträge*, n° 28 : 21-37.

TRABANT, Jürgen. 2012. « Über die Lingua Franca der Wissenschaft », in Heinrich Oberreuter, Wilhelm Krull, Hans Joachim Meyer et Konrad Ehlich (éds.) *Deutsch in der Wissenschaft. Ein politischer und Wissenschaftlicher Diskurs*, MunichOlzog: 101-107.

VEIT, Patrice. 2012. « « Les Mots de l'histoire » : retour sur une idée », *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne*, n° 4 : 165-175.